

## L'impatience

« Ce n'est pas le moment, Patience. »

Dans son souvenir, cette phrase avait toujours fait partie du quotidien de Patience. Car la patience ne comptait pas parmi ses qualités. Ironie du sort, c'était même tout l'inverse. Patience n'était qu'impatience.

Sa bonne fée avait donc décidé que de patience, ce nourrisson joufflu n'en serait aucunement doté. Le bébé s'égosillait au moindre besoin et hurlait sa faim dès ses prémices. Normal, répétaient ses parents avec bienveillance et résignation. Enfant, Patience resta pourtant immodérément impatiente. La petite fille détestait l'attente précédant les surprises et n'était pas l'amie adéquate pour garder les secrets.

« Non, elle n'est pas hyperactive. »

L'avis des spécialistes et des enseignants, bien que rassurant, laissa perplexe l'entourage de l'enfant.

L'adolescence n'apaisa pas son caractère. Patience voulait grandir, et vite. Elle rêvait de conduire une voiture et de posséder sa propre carte bancaire. Patience voulait du maquillage, une robe de mariée.

« Ce n'est pas le moment, Patience. Profite de ton adolescence avant de vouloir être une femme. »

Pour une fois, Patience suivit le conseil avisé de sa mère et profita pleinement du temps des premières amours. Les garçons de son âge la trouvaient jolie mais aucun ne put s'accommoder très longtemps de son tempérament.

Alors qu'elle passait d'aventures d'un soir en histoires sans lendemain, Patience fit une rencontre décisive l'année de ses 25 ans. Un soir d'hiver, elle s'escrimait à dompter la serrure récalcitrante de sa porte d'entrée. Un jeune homme grand et élancé apparut au coin de la rue et s'arrêta net sur le trottoir. Patience s'énervait contre sa porte avec force jurons. Lorsqu'elle remarqua enfin qu'elle n'était pas seule, Patience se tut, gênée. Sans dire un mot, le jeune homme avança vers elle et demanda doucement, tendant une main vers le trousseau qui oscillait sur la serrure :

- Ce n'est pas le moment de s'énerver. Je peux essayer ?

Patience plongea son regard dans les yeux verts rieurs de l'inconnu. La méfiance et le courroux de la jeune femme s'évaporèrent sous le charme de ce visage bienveillant. Elle laissa donc Anthony venir patiemment à bout de la serrure. Une autre histoire de clés se joua quelques semaines plus tard lorsque Patience tendit une copie de son trousseau à Anthony.

Ni beau ni laid, Anthony portait des vêtements classiques, plutôt ternes. C'étaient les qualités et les passions d'Anthony qui fascinaient Patience. Tous deux passaient souvent leurs dimanches ensemble chez lui. Un après-midi d'hiver particulièrement maussade, la jeune femme était assise au salon et regardait Anthony assembler minutieusement les pièces d'une imposante maquette en bois.

- Il va être beau, ton avion. Il me donne envie de voyager, pas toi ?

Anthony plaça la pièce qu'il venait d'encoller mais ne répondit pas. Patience baissa les yeux vers le manga posé sur ses genoux et poursuivit avec enthousiasme :

- J'aimerais tellement visiter le Japon. Tu imagines, notre premier voyage en amoureux là-bas !

Sans se retourner, Anthony répondit calmement :

- Ce n'est pas le moment, Patience. Tu sais bien qu'on doit économiser un peu.

Patience laissa échapper un soupir résigné alors qu'Anthony saisissait une nouvelle pièce. Sans la regarder, celui-ci devinait sa frustration. N'y tenant plus, il pivota soudain sur son fauteuil, se leva et vint poser un baiser délicat sur les lèvres de sa bien-aimée. Puis il plongea son regard dans les yeux noisette voilés de larmes et murmura :

- Je te le promets, un jour je t'emmènerai au Japon.

La maquette fut bientôt achevée et Patience ne parla plus de voyage. Le printemps arriva enfin et attira les amoureux au jardin. Au milieu des arbres fruitiers et des parterres de fleurs, Anthony avait aménagé une terrasse dotée de bancs et d'une table en fer forgé. Patience aimait s'y installer pour lire et regarder Anthony jardiner. Telle était sa source de sérénité, le lieu dans lequel la jeune femme ne cherchait plus à accélérer le temps. Du moins le plus souvent.

Au fond de cet espace luxuriant, le terrain présentait une abrupte inclinaison herbeuse sur toute sa largeur, puis un espace plane qui dominait le jardin et sa terrasse.

- Qu'y a-t-il là-haut ? avait demandé Patience dès sa première visite.

- Juste un petit terrain en friche. J'aurais aimé l'aménager en potager mais il est mal situé et peu accessible.

- Je peux aller voir ? avait répliqué Patience avec curiosité.

- Il n'y a vraiment rien à y voir et je n'aimerais pas que tu te blesses en escaladant le talus.

La discussion était close mais la réponse d'Anthony ne fit qu'intriguer Patience. A plusieurs reprises elle demanda à explorer cette partie du terrain.

Patience réitérait sa question de plus en plus fréquemment mais Anthony l'esquivaient ou répondait d'un ton las :

- Ce n'est pas le moment, Patience.

Cette phrase était toujours assortie d'un prétexte visant à mettre fin à la conversation, si bien que Patience n'insista plus. Non pas qu'elle ne pensât plus à ce mystère. Non, elle abandonna car elle aimait tellement Anthony que jamais, jamais elle ne désirait lui causer de colère futile. Cependant, elle se surprit à imaginer mille scénari autour du secret que gardait son tendre jardinier. Car, elle en était convaincue, celui-ci cachait quelque chose. Pourquoi ne rien dire s'il n'y avait rien à voir ?

Qu'y avait-il là haut ? Son amoureux était-il un dealer qui s'adonnait en toute discrétion à quelque culture illicite ? Devait-elle craindre Anthony, sombre prédateur qui séquestrait ses victimes dans un abri de jardin ? Cette pensée la terrorisait mais elle n'écartait aucune hypothèse, tant l'attitude d'Anthony devenait suspecte à la seule évocation de la plateforme du jardin. Y trouverait-elle un animal qui lui était destiné et qu'Anthony élevait en secret ? Elle écarta rapidement l'hypothèse car l'idée du lapin qu'elle lui avait demandé quelques semaines auparavant ne l'avait nullement emballé.

L'été touchant à son terme, les visites au jardin se firent plus rares. Patience remarqua néanmoins que la plateforme défendue faisait l'objet d'une attention croissante de la part d'Anthony. Contre la pente herbeuse il avait entreposé des planches et s'activait un jour à en scier quelques-unes.

- Que vas-tu faire de tout ce bois ?
- Ce sera un escalier.
- Qu'y aura-t-il là-haut, tu as décidé ?
- Pas encore...

Ainsi, la jeune femme vit bientôt naître un petit escalier de bois qui perçait la pente en son milieu. Elle se plaisait à imaginer chaque marche habillée d'un tapis rouge en velours. Anthony le déroulerait juste pour qu'elle, Princesse Patience, puisse gravir l'escalier avec

grâce et explorer leur mytérieux royaume. Le secret d'Anthony ne faisait qu'attiser sa curiosité mais débridait son imagination.

- Dis-moi, tu as toujours envie de voyager, ma puce ?

Patience dévisagea Anthony qui l'aidait un jour à débarrasser la table de leur déjeuner dominical. L'esquisse d'un sourire éclaira ses traits et elle répondit doucement :

- Oui mon cœur, c'est mon rêve, tu le sais.

- C'est le moment, alors... répliqua Anthony d'un ton énigmatique.

Sans comprendre, Patience suivit Anthony lorsqu'il l'invita à le suivre au jardin. Face à eux, tout au fond, se dressaient l'escalier et une imposante palissade construite du même pin brut.

Main dans la main, ils empruntèrent l'allée pavée qui sinuait entre les arbres parés de leur robe automnale. Le jeune couple s'arrêta au pied du talus.

- Aujourd'hui je t'emmène en voyage, ma chérie. Comme promis. Tu n'auras pas d'avion à prendre, il te suffira de grimper et...

Le jeune homme se tut et regarda pétiller les yeux de Patience. Il s'attendait à la voir partir d'un bond. Au lieu de cela, figée par la surprise et une vague d'appréhension, Patience restait là, le regard fixé vers la palissade et sa porte close.

A cet instant, les multiples rêveries dont elle s'était enveloppée s'évaporèrent et elle frissonna, comme soudainement mise à nue.

*En voyage, je pars en voyage !*

Anthony l'encouragea en posant une main sur sa taille :

- Vas-y, c'est le moment.

Patience commença enfin son ascension, telle la danseuse qui s'apprête à entrer sur scène. Avec trac mais impatience.

*Plus que trois marches et j'y suis. Trois, deux, une...*

Jamais un escalier ne lui avait paru si haut, elle qui d'ordinaire les montait quatre à quatre.

Patience parvint au sommet et tourna la poignée d'acier, rassurée par le souffle chaud d'Anthony sur sa nuque. Alors, elle poussa la porte et débarqua au Japon, bouche bée. Devant elle, ni cabane lugubre ni champ de cannabis. Qu'y avait-il devant elle ? Le plus charmant des jardins japonais, jardin secret entouré de chênes et d'amandiers. Quelques pierres posées au sol menaient à une mare entourée de rochers. Une allée gravillonnée en faisait le tour, bordée de bambous nains. Patience, émerveillée, ne parvint pas à refouler quelques larmes de joie. Le temps s'était arrêté et elle ne savait plus où porter son regard : vers le visage radieux d'Anthony, vers le jardin en contrebas, vers la statue de bouddha ou les carpes koï ondulant dans la mare. Au détour d'un buisson, un massif parsemé de rouge et de rose attira son attention. Patience se baissa et posa les doigts sur les pétales veloutés.

- Ces fleurs... Je ne les connais pas. Elles sont japonaises ?

Anthony s'accroupit près d'elle sans cesser de la regarder.

- Non... Ces fleurs, elles sont... Toi. Toi au milieu de ton voyage.

- Merci... Merci mon chéri, répétait Patience, un peu perplexe mais enchantée par la métaphore. Tu as si bien gardé ton secret. Il me plaît, il me plaît tellement, mon voyage ! La main d'Anthony effleura la joue de Patience, traversée par un sillon brillant. Puis les doigts du jardinier disparurent parmi les tiges foisonnantes pour y redresser une étiquette. Patience baissa les yeux et comprit. Planté dans la terre, le petit carton ne portait qu'un nom :

*Impatiens.*